



HAL
open science

Le nom du souverain dans les parlers “ kotoko ” du Cameroun

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. Le nom du souverain dans les parlers “ kotoko ” du Cameroun. Linguistique et Langues Africaines, 2021, 7, pp.43-62. halshs-03473327

HAL Id: halshs-03473327

<https://shs.hal.science/halshs-03473327v1>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le nom du souverain dans les parlers « kotoko » du Cameroun

Henry TOURNEUX¹

1. Introduction

Le groupe appelé « kotoko » est implanté majoritairement à l'extrême nord du Cameroun et marginalement au Tchad et au Nigeria. Le nom de « kotoko » n'est pas un autonome, chaque unité de ce groupe, ayant sa propre désignation. Dans l'usage actuel, est appelé « kotoko » un groupe composé de petits royaumes fortifiés bâtis, principalement à l'ouest du Bas-Chari et du Bas-Logone, sur des buttes exondées qui seules, à la saison des pluies et à la saison froide, émergent d'une région recouverte par les eaux. Cette situation géographique morcelée a été propice à la dialectalisation de la langue originelle, dont le plus proche témoin est sans doute le parler actuel de Logone-Birni. Politiquement, ces petites unités ont été tiraillées entre le royaume du Borno (XII^e-XIX^e siècles) – inséré à partir du XIII^e siècle dans le royaume du Kanem² (VIII^e-XIV^e siècles) – et le royaume du Baguirmi³ (XVI^e-XIX^e siècles). D'un point de vue linguistique, nous y rattachons les *Yèdánà*, plus connus sous le nom de « Boudouma », habitants des îles du lac Tchad, dont le parler a subi une forte influence kanuri (du Borno).

Dans la littérature, pour désigner les unités politiques kotoko, on parle tantôt de sultanats, de chefferies, de royaumes ou de principautés. Nous avons voulu examiner systématiquement les noms que les langues correspondantes nous offrent pour désigner le souverain. Après avoir vu comment se présentent les « chefferies » kotoko du point de vue de l'administration camerounaise actuelle, nous rappellerons l'histoire de l'islamisation du pays. L'examen des sources anciennes nous montrera les fluctuations dans la traduction du nom du souverain kotoko. Avec les écrits scientifiques contemporains apparaissent les premières tentatives étymologiques visant à expliquer l'origine du nom kotoko du souverain, que l'on attribue au kanuri *mây*. Pour en tester la validité, nous explorerons, d'après nos données personnelles, les noms du souverain dans les parlers kotoko contemporains. Nous verrons que cette étymologie, si elle comporte sa part d'exactitude, n'explique pas toutes les formes actuelles rencontrées dans les langues kotoko. Un détour par le kanuri ancien **magi* nous renvoie alors à des langues tchadiques autres que le kotoko et posent la question de savoir qui a emprunté à qui ? Est-ce le kotoko qui a emprunté au kanuri, ou est-ce le kanuri qui a emprunté au tchadique avant de restituer cet emprunt au kotoko ? Le nom du souverain à Logone-Birni semble donner des arguments à cette dernière hypothèse.

¹ INALCO CNRS UMR 8135 LLACAN Langage, langues et cultures d'Afrique.

² Cf. VERLET ; LANGE 1987 ; LANGE et BARKINDO 1990 ; HIRIBARREN 2017.

³ Cf. FIERRO.

Tableau 1. Classification des langues « kotoko »

	SOUS-GROUPE	AUTONYME	LOCALISATION
1.	Insulaire	<i>yèdànà</i>	îles du lac Tchad
2.	Septentrional	<i>m̀pàd̀d̀</i>	Makari
		<i>m̀l̀gb̀è</i>	Goulfey
		<i>àfàd̀è</i>	Afadé
		<i>m̀l̀àm</i>	Maltam
3.	Central	<i>m̀s̀àr</i>	Kousseri
		<i>l̀àg̀'án</i>	Logone-Birni
4.	Méridional	<i>m̀àj̀èr̀à</i>	Mazéra
		<i>j̀èyǹà</i>	Zina

2. Les chefferies traditionnelles en pays kotoko

De nos jours, les chefferies kotoko supérieures (dites « Chefferies traditionnelles de 1^{er} degré ») sont dirigées par des « sultans » et sont appelées « sultanats ». Telle est du moins la terminologie administrative actuelle. La chefferie de premier degré couvre au moins deux chefferies de deuxième degré et son territoire ne peut aller au-delà des limites du département. Le pays kotoko, entièrement inclus dans le département du Logone-et-Chari, comporte trois chefferies supérieures de 1^{er} degré, qui sont cataloguées comme « sultanats » par l'administration actuelle : Goulfey, Kousseri et Logone-Birni. Goulfey, par exemple, a sous sa tutelle les terres de Woulki, Makari, Afadé et Bodo⁴, qui sont considérées comme des chefferies de 2^e degré⁵. Ces quatre terres sont cependant considérées également comme des « sultanats » par l'administration camerounaise (ELINGUI et TJEEGA, 1978).

Le sultan de Logone-Birni coiffe neuf chefferies de 2^e degré, à savoir Madiako, Hinalé, Kala-Kafra, El-Birke, Mazera, Ngodeni, Lahäi, Waza et Ngamé. Au-delà, ce sultanat compte dans les trois cents chefferies de 3^e degré.

Les Kotoko eux-mêmes reconnaissent comme « sultans », en plus des souverains de Goulfey, Kousseri et Logone-Birni, les chefs de Makari, Afadé, Woulki, Bodo, et même ceux de grands villages comme Biamo.

Le sultan de Woulki et celui de Bodo sont du 2^e degré au même titre que celui de Makari et d'Afadé. Il existe aussi des sultans de 3^e degré. Dans le sultanat de Makari, il y a des grands villages qui ont à leur tête des *mè* [de 3^e degré] : on a le *mè* de Biamo [...] etc. Ils sont considérés comme des notables du sultan de Makari (ADAM M., courriel du 13-07-2019).

Cependant, le chef de Ngamé, qui a profité d'accointances personnelles au ministère de l'Administration territoriale pour se faire cataloguer comme

⁴ IYÉBI-MANDJEK Olivier et Christian SEIGNOBOS, 2000, « Évolution de l'organisation politico-administrative », dans SEIGNOBOS et IYÉBI-MANDJEK (dir.), 2000, p. 57-60.

⁵ « [Le] grand sultanat de Goulfey, créé par Émile Gentil en 1901 après la chute de Rabah, [...] fut l'allié de première heure des Français (à la différence de Makari, qui était aux côtés de Rabah). Goulfey bénéficia du soutien de l'administration coloniale qui rattacha à cette chefferie les "terres" de Woulki, Makari, Afadé et Bodo. Par l'arrêté n° 232 du 15-11-1960, ces "terres" devinrent quatre cantons indépendants » (IYÉBI-MANDJEK et SEIGNOBOS, 2000, *ibid.*).

« sultan » et chef de 2^e degré, n'est pas reconnu à ce titre par tous ses pairs (ADAM M., *ibid.*).

3. L'islamisation du Kotoko⁶

« Kotoko » est le nom d'une des provinces orientales tributaires de l'empire du Borno (LUKAS et MEYER-BAHLBURG 1980 : 177-178). D'après V. HIRIBAREN (2017 : 44), le Kotoko se distinguait du Logone, qui formait une unité à part, correspondant actuellement au sud de l'aire d'extension des parlers kotoko, autour du royaume de Logone-Birni. C'est donc à partir du Borno, dont la cour était islamisée de longue date, que la religion musulmane s'est propagée dans les royaumes kotoko. Le royaume de Logone-Birni a donc été touché en dernier.

Pour une synthèse historique sur le sujet, on se reportera à CUOQ (1984), ZELTNER (1997 : 20-21) et ALLISON (2005b : 11 ; 2017 : 397-398). La plupart des spécialistes consultés, comme J.-P. LEBEUF (1962 : 81), situent l'islamisation de la partie occidentale du Kotoko à la fin du XVI^e siècle :

On sait que les habitants de Makari, avant ceux de Goulfeil, se convertirent à l'islamisme vers la fin du XVI^e siècle bien que la ville ait eu auparavant, et à deux reprises, des souverains au nom arabe, Mouhammadou Oumari (2^e de la liste manuscrite) et Mouhammadou Bsami (19^e du même document), vraisemblablement musulmans.

Annie LEBEUF (1969 : 46) apporte des précisions :

Ce sont les terres de Makari et d'Afadé qui, les premières, tombèrent sous obédience kanouri et, par là même, adoptèrent la religion de leurs nouveaux maîtres, à la fin du XVI^e siècle, vraisemblablement [...].

Elle poursuit, pour les établissements « kotoko » plus orientaux :

Kousseri et Logone-Birni, restées à l'écart de l'expansion bornouane, se convertirent plus tard, au XVIII^e siècle vraisemblablement [...].

On peut raisonnablement penser que le titre de souverain chez les Kotoko n'a pas pu correspondre à la valeur de « sultan » avant l'islamisation du pays, ou au moins de sa classe dirigeante⁷. Si l'on se réfère aux dictionnaires, voici quelques définitions que l'on peut trouver pour « sultan » :

Sultān : à l'origine, nom abstrait désignant « le pouvoir, l'autorité », mais prenant souvent au IV^e/X^e siècle le sens de « détenteur du pouvoir, de l'autorité ». Il a donc pu désigner des chefs provinciaux, parfois de faible envergure, qui détenaient le pouvoir en marge du calife. Au V^e/XI^e siècle, il s'est appliqué à la puissance dominante dans les régions centrales du califat⁸ [...].

⁶ Je remercie Dierk LANGE pour les références qu'il m'a communiquées à ce sujet et pour ses commentaires (courriel du 15/07/2019).

⁷ L'islam des Kotoko « est avant tout la religion des puissants et ne pénètre dans le pays que par l'intermédiaire de sa classe dirigeante » (A. LEBEUF, 1969 : 46).

⁸ KRAMERS *et alii*, 2010, « Sultān », *Encyclopédie de l'Islam*.

Dans les pays musulmans ou fortement islamisés, chef temporel puis souvent également spirituel, souverain d'un État plus ou moins important. [...] *En partic.* [Avec ou sans compl. déterm.] Souverain de l'Empire ottoman⁹.

Souverain de l'Empire ottoman. Prince de certains pays musulmans¹⁰.

4. Les noms des souverains kanuri et « kotoko » dans les sources anciennes

Les noms des souverains « kotoko » ayant une relation avec celui des souverains du Borno, nous commencerons par regarder comment ceux-ci sont dénommés dans les sources écrites anciennes. Ibn BAṬṬŪṬA (mort en 1368), reprenant probablement des sources antérieures, notait ceci, dans ses *Voyages* (LEVZION et HOPKINS, 2000 : 302) : « The people of Burnū are Muslims having a king (*malik*) named Idrīs [...] ». Dans sa chronique du règne d'Idrīs Alauma (1564-1576), Aḥmad b. FURṬŪ qualifie toujours celui-ci, en arabe, de « sultan », titre qui ne peut être attribué qu'à un dignitaire musulman. Parallèlement, il qualifie le chef (« kotoko ») de Makari (Mafatē¹¹) de *ṣāhib* (LANGE 1987 : 94). D'après le dictionnaire arabe de WEHR (1979 : 588), ce mot signifie, entre autres, « propriétaire, maître, seigneur, chef ». Il n'y a donc pas dans ce dernier mot de connotation islamique explicite. Par ailleurs, selon LEVZION et HOPKINS (2000 : 425, note 75), *ṣāhib* n'a pas la nette connotation de souveraineté que l'on a dans le terme *malik* « roi ». Dans le dernier quart du XVII^e siècle, Dominique Girard (Dewière 2013), un chirurgien français esclave à Tripoli, écrit ceci : « Les Bornois donnent à leurs rois le titre de Mahi, qui est tiré du mot arabe Melec, qui signifie Roi [...] » (Girard, 1849 : 252).

SEETZEN a recueilli un vocabulaire « kotoko » d'Adadé lors d'un voyage au Caire (1807-1809) ; ce vocabulaire a été publié par J. S. VATER en 1816 dans une vaste compilation de données linguistiques exotiques. En 1967, H. SÖLKEN publiait une étude dans laquelle il rééditait les données de SEETZEN et les situait par rapport aux autres données « kotoko » disponibles à l'époque. SEETZEN traduit le mot *mê* par *König, Kaiser*, « roi, empereur ». Là encore, pas de connotation islamique. A l'époque où SEETZEN (1810) a recueilli ses informations auprès d'Abd Allah, un jeune homme originaire d'Adadé, Makari (Mpade) était tributaire du Borno et Kousseri (Mbussir¹²), du Baguirmi.

DENHAM et CLAPPERTON (1985 [1826]) sont passés notamment à Kousseri et à Logone-Birni du temps du règne du sheikh Muḥammad al-Amīn al-Kānemī. Voici ce qu'ils écrivent : « Kussery is a strong walled town, governed by an independant sultan [...] » (vol. 2, p. 11). Plus loin (p. 15), ils parlent du « sultan » de Luggun (Logone-Birni). CLAPPERTON, dans son journal personnel (LOCKHART 1996 : 114-115) parle, pour Makari (Mafate) d'un sultan déposé par al-Kānemī et remplacé par un calife [Khalifa or Caliph] : « [...] the Sultan does nothing the Khalifa governs & the Sultan is not allowed to go out of his castle [...] ». Lorsque DENHAM et CLAPPERTON parlent du souverain de Kousseri dans sa relation avec le *shehu* du Borno, ils le qualifient de « prince ».

⁹ *Trésor de la langue française*, <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=4261520475> ; consulté le 15-07-2019.

¹⁰ *Petit Robert* 2016. Langue française. Version électronique.

¹¹ La graphie de ce toponyme varie dans les sources anciennes : Mafate, Mafatē, Maffate, Maffatai, etc.

¹² *Mbussir* : notez cette graphie ancienne du nom de Kousseri, qui permet de réfuter une fois de plus son étymologie arabe. Voir TOURNEUX 2019.

H. BARTH (1857) parle de Logón (Logone-Birni) comme d'un « little tributary kingdom » régi par un « little prince » (éd. 1965, vol. II, p. 450) : « [...] the authority of this little prince of Logón extends only a short distance along the shores of the river ». A l'époque de son passage, Logone-Birni était encore tributaire du Borno à qui, depuis le règne de sheikh Muḥammad al-Amīn al-Kānemī, il devait fournir annuellement cent esclaves et cent tuniques en coton. G. NACHTIGAL (1987 [1889]), pour Logon (Logone-Birni) parle de roi (vol. III, p. 240 *ss.*).

Tableau 2. Noms des souverains kanuri et « kotoko » dans les écrits anciens

	Borno	Makari	Afadé	Logone	Kousseri
Ibn Baṭṭūta (XIV ^e s.)	<i>malik</i>				
Aḥmad b. Furtū (XVI ^e s.)	<i>sulṭān</i>	<i>sāḥib</i>			
Seetzen (1807-1809)			<i>König</i> <i>Kaiser</i>		
Denham & Clapperton (1826)	<i>shehu</i>			<i>sultan</i>	<i>sultan</i> <i>prince</i>
Clapperton		<i>sultan</i>			
Barth (1857)				<i>little</i> <i>prince</i>	
Nachtigal (1889)				<i>König</i>	

Comme on le voit, la source arabe la plus ancienne parle de « roi » pour désigner le souverain du Borno, puis de « sultan » à partir d'A. b. FURTŪ (fin du XVI^e siècle), mais les appellations des souverains « kotoko » sont fluctuantes, allant de « chef » à « roi » et à « sultan », en passant par « prince », qui implique une notion de vassalité.

Dans sa publication de 1977, *Chronologie et histoire d'un royaume africain*, D. LANGE parle donc de « royaume », impliquant l'existence d'un « roi », mais il traduit le titre arabe de sa chronique, *Dīwān salāṭīn Burnū*, par « Le dīwān des sultans du [Kānem] Bornū », semblant n'accorder aucune importance particulière au titre du souverain du Kanem-Borno. Dans une publication plus récente (2011 : 3), il traduit ce titre de la façon suivante : « the chronicle of the Kings of Bornu ». V. HIRIBARREN (2019 : 295) le rejoint dans cette dénomination. Rémi DEWIÈRE (2017 : 11) a choisi l'autre option :

Pour nommer le Borno, j'utilise l'épithète « sultanat » plutôt qu'empire ou royaume. De même, j'ai fait le choix de donner le titre de sultan aux souverains du Borno au lieu de *mai*.

5. Les noms des souverains « kotoko » dans les écrits scientifiques contemporains

J.-P. LEBEUF et M. RODINSON (1948) parlent de « généalogies royales » à propos des listes de souverains « kotoko » de Goulfeil, Kousseri et Makari. Ils considèrent donc les souverains en question comme des rois.

MOUCHET (1950 : 51) parle du « palais du chef » pour Logone-Birni.

La plupart des chercheurs contemporains (historiens, géographes, linguistes) suivent l'usage de l'administration camerounaise moderne et appellent « sultans » les souverains « kotoko » – en mettant parfois le mot « sultan » entre guillemets, quand ils parlent de chefferies de moindre importance, comme celle de Houlouf (HOLL 2002). Annie LEBEUF (1969 : 123), qui

a réalisé des recherches extensives dans les principales « chefferies », explique pourquoi elle ne retient pas cette appellation :

Le chef suprême d'une principauté est appelé *Me* en pays mandagué et mser, *Miarre*, en pays lagouané. Nous avons traduit ce titre par prince de préférence à sultan, terme qui fut communément employé par l'administration française pour désigner, indifféremment, dans cette partie de l'Afrique, tous les chefs de religion musulmane, quelles que soient leur autorité et leurs attaches réelles avec l'Islam. Le titre kotoko implique d'autres notions que celles suggérées par cette désignation d'autant plus qu'il semble ne rien devoir à la religion du Prophète.

5.1 Les étymologies proposées dans la littérature pour *me*

Toujours selon Annie LEBEUF (*ibid.*):

Me serait une déformation du kanouri *ma* ou *mâï*, terme général pour chef. D'après Mlle Homburger, ce mot viendrait de *mes*, chef, en berbère, ou du haoussa *may*.

Le rapprochement du mot kanuri avec le berbère *mes* mériterait d'être étayé pour être crédible. Quant au haoussa *may*, écrit *mai* dans l'orthographe contemporaine, ce n'est pas un nom mais un élément grammatical¹³. D'après Ph. JAGGAR (2001 : 351, note 4), son étymologie est incertaine :

It is possibly cognate with an original possessive marker/pronoun which functions synchronically as an indirect object marker **mà** (dial[ectal]), [...] or could alternatively be an irregular grammaticalized agentive **ma**-formation formed with the general verb **yi** 'do'.

On verra aussi P. NEWMAN (2000 : 323) qui détaille ces deux étymologies possibles du haoussa *mai*. Quoiqu'il en soit, ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a aucun rapport entre cet élément grammatical haoussa *mai* et *mây*, le nom kanuri actuel du sultan.

Il est communément admis aujourd'hui que le nom du « sultan » ou du « prince » kotoko viendrait directement du mot kanuri *mây* (ALLISON 2005a : 38), que cet auteur traduit par « sultan, chief ». Le même *mai/mei* se trouve en kanembu contemporain, avec le sens de « roi » (LUKAS 1931 : 11), ou de chef (*mèi*, « Häuptling », SANI 1978 : 123).

Avant d'examiner le nom complexe du « sultan » dans le parler de Logone-Birni, où il diffère de celui du simple « chef », il nous faut tenter d'élucider l'étymologie du nom du « chef » tel qu'il apparaît dans les autres parlers « kotoko » contemporains. D'après notre analyse, celui-ci ne peut provenir de la forme kanuri monosyllabique *mây*. On voit en effet dans plusieurs parlers kotoko une syllabe supplémentaire qui précède le problématique **may* étymologique¹⁴.

¹³ A. LEBEUF ne donne pas la référence de L. HOMBURGER. Celle-ci, dans *Les Préfixes nominaux dans les parlers peul, haoussa et bantous* (1929. Paris : Institut d'Ethnologie), catégorise bien cet élément *may* comme un préfixe de dérivation (p. 34). D'autre part, l'indication de « berbère » est bien vague.

¹⁴ TOURNEUX 2006.

5.2 Les noms du souverain dans les parlers « kotoko » contemporains

Tableau 3. Le nom du « chef » dans les parlers « kotoko » contemporains

« chef »		forme phonétique	forme sous-jacente
	Gou	<i>m̀m̀è</i>	<i>h̀m̀m̀à̀y</i>
	Mak, Kou	<i>m̀è</i>	<i>(h̀)̀m̀m̀à̀y</i>
	Afa	<i>m̀m̀é</i>	<i>h̀m̀m̀á̀y</i>
	Mal	<i>m̀m̀é</i>	<i>h̀m̀m̀á̀y</i>
	Log	<i>m̀à̀ỳè</i> ¹⁵	<i>m̀à̀ỳà̀y</i>

L'examen de formes structurelles que nous venons de fournir pour « chef » dans cinq parlers « kotoko » nous permet de postuler le processus évolutif suivant – nous avons démontré par ailleurs le phénomène d'assimilation qui génère les nasales syllabiques à l'initiale des mots dans les parlers « kotoko » (TOURNEUX 2006 ; voir aussi RUFF 2007) – :

1. *m̀à̀ỳà̀y* > 2. **ỳà̀m̀à̀y* > 3. **h̀à̀m̀à̀y* > 4. **h̀m̀à̀y* > 5. *m̀m̀à̀y* = [mme] > 6. *m̀à̀y* = [me].

On passe donc d'une forme structurelle dissyllabique (*m̀à̀ỳà̀y*) pour arriver au monosyllabe (*m̀è*).

Des données tchadiques recueillies par H. BARTH (1852) et publiées par BENTON (1912 : 101) fournissent d'autres exemples dissyllabiques, visiblement construits sur le même étymon : « king, chief : Batta (Ribaw) *h̀úmm̀é* ; Batta (other dialect) *h̀ōm̀à̀y* ». C. H. KRAFT (1981) fournit lui aussi des dissyllabes analogues pour « king » (n° 91 dans ses listes lexicales), voir Tableau 4.

5.3 Le nom du « chef » dans d'autres langues tchadiques

Tableau 4. Le nom du « chef » dans d'autres langues tchadiques

« chef »	langue		référence KRAFT
	ngamo	m̀à̀ʔ̀i	vol. 1, p. 84
	higi kamale	m̀à̀ỳè	vol. 2, p. 152
	bacama	ham̀è̀y	vol. 3, p. 67

Au deuxième stade de l'évolution que nous postulons, on observe une métathèse¹⁶ consonantique : *m̀-ɣ* > *ɣ-m*. Il faut maintenant démontrer qu'au **ɣ*-sonore du stade 2 peut correspondre un *h*-sourd. Le « batta » (BARTH) comme le bacama (KRAFT) présentent le même type de métathèse consonantique que celle que nous reconstruisons pour Goufey, Afadé, Makari et Kousseri, et le **ɣ*-initial sonore du stade 2 correspond bien à un *h*-sourd en bacama.

D'autre part, nous notons que le mot pour « chef » est identique en higim̀à̀ỳè et en l̀à̀g̀ẁán (parler de Logone-Birni) *m̀à̀ỳè*.

¹⁵ Pour ce mot, SHRYOCK et MAROUF Brahim (2014, p. 66) donnent l'orthographe pratique *mghe*, qu'ils traduisent par « chef local », pour l'opposer au sultan.

¹⁶ Le procédé de la métathèse consonantique est bien attesté en tchadique (GOUFFÉ 1971/72). Il est sans doute favorisé par le primat du schème consonantique dans cette famille de langues.

5.4 L'étymon pour le nom du souverain « kotoko »

L'étymon pour l'emprunt kanuri en kotoko n'est donc pas / mây / comme on le penserait au premier abord. Cette dernière forme est une forme relativement moderne, qui est attestée pour la première fois par écrit sous la forme de « Mahi¹⁷ » dans la « Chronologie des Rois de Borno » (GIRARD 1849 : 252), puis dans une liste de « mots en langue Barnaouy » datée de 1697¹⁸ (LANGE 1972 : 286). On y trouve le mot *māy*, glossé en « roi ». D'après D. LANGE (courriel, *ibid.*)

[...] c'est la première mention de ce terme alors que normalement les auteurs le traduisent en arabe par *sultān*. En effet, si les historiens utilisent le terme [de *sultān*] pour la période antérieure, ils estiment que [ce] titre arabe correspond chaque fois – p. ex. le *Diwān* et Ibn Furtū – à une traduction du terme kanuri.

Certains historiens modernes, occidentaux ou africains, traduisent en effet *māy* par « sultan » et ils infèrent généralement que le nom du souverain du Kānem, puis du Kānem-Borno a toujours été *māy*. Voir par exemple PALMER (1928).

5.5 Comparaison tchadique / kanuri

La forme que nous avons dégagée en 4.2 pour le tchadique de cette région étant **màyày*, nous cherchons à savoir si cet étymon a quelque rapport avec le kanuri *may*.

Nous postulons l'existence d'une hypothétique forme **magi*, qui, si tant est qu'elle ait existé, serait antérieure à la fin du XVII^e siècle. Notre **magi* se retrouverait dans *magira*¹⁹ « mère du sultan », qui est attesté dans la titulature kanuri contemporaine sous la forme / mairá /, donnée pour équivalente de / makkíra²⁰ /. Il semble qu'on ait une trace de la forme « lourde » pour « chef » dans le Bokos *makkà̀̀yli* « chef » (JUNGRAITHMAYR, dans JUNGRAITHMAYR et IBRISZIMOW 1994, vol. 2, p. 72). L'existence d'un phénomène de dégémination dans certains parlers permet de poser une autre hypothèse : le mot original serait alors **makki*, qui aurait subi un processus de dégémination (CYFFER 1981, 1997), pour passer à *maki*, puis *magi* (k>g : CYFFER 2006 : 39). Ne sachant pour quelle solution opter, nous conserverons l'hypothèse de **magi*, qui n'exclut pas un **makki* antérieur.

Dans sa magnifique étude sur les toponymes du Borno, E. ROTHMALER (2003 : 122 et 2007 : 207) a répertorié une localité dénommée *Magiburum*, située à proximité d'un grand lac (*bə̀̀rəm*). Avec un peu de témérité, on pourrait proposer pour traduction « le lac du roi », mais c'est une pure spéculation.

¹⁷ Le *h* intervocalique dans cette graphie ancienne est là simplement pour empêcher que le mot soit lu [mɛ] par des francophones. Il ne faut donc pas le considérer comme une consonne.

¹⁸ Je remercie Dierk LANGE de m'avoir signalé ce vocabulaire manuscrit, relevé par PÉTIS DE LA CROIX à la fin du XVII^e siècle (courriel du 22.07.2019). Le manuscrit publié par D. GIRARD semble être un peu plus ancien.

¹⁹ KOELLE 1854b, p. 355. Voir aussi A. LEBEUF (1977 :42-44) qui signale l'extension du terme dans la région.

²⁰ Je remercie Norbert CYFFER, qui m'a proposé cette explication lors du BICCL de Prague (2003). Voir CYFFER & HUTCHISON 1990, p. 117. Il reste que le kanuri, du moins depuis le milieu du XIX^e siècle (KOELLE 1854a) et dans sa forme actuelle, ne semble pas connaître de suffixe *-ra*.

5.5.1 Le passage de *magi à mây en kanuri

L'examen du lexique kanuri permet d'expliquer facilement le passage de *magi à mây.

Tableau 5. Quelques mots kanuri liés au souverain

	KOELLE 1854b	LUKAS ²¹ 1937	CYFFER & HUTCHISON 1990
reine-mère	<i>mágira</i> ²²	<i>mayirá</i> ²³	<i>Máira</i> ²⁴ , <i>Makkíra</i>
résidence de la reine-mère	<i>magirári</i> ²⁵	<i>mayirari</i> ²⁶	
souverain	<i>mei</i> ²⁷	<i>mâi</i> ²⁸	<i>Mâi</i> ²⁹
fils du souverain, prince	<i>meína</i> ³⁰	<i>mâinà</i> ³¹	<i>Mâina</i> ³²
filles du souverain, princesse	<i>meíram</i> ³³	<i>mâiràm</i> ³⁴	<i>Máiram</i> ³⁵
résidence du souverain	<i>meíri</i> , <i>meírí</i> ³⁶	<i>mairí</i> ³⁷	<i>mairí</i> ³⁸

Notons que la forme ancienne pour « reine-mère » est celle qui a été empruntée par les parlers « kotoko » : « *magira* est le « titre porté par la mère du prince régnant dans toutes les principautés » (A. LEBEUF 1969 : 340).

Nous voyons que le *magi-* de KOELLE a pour correspondant *mayi-* presque un siècle plus tard, pour aboutir en synchronie à *mai-*. Il y a donc eu un amuïssement de la consonne intervocalique -g-. A. AWAGANA (2011 : 16, note 13) signale le phénomène :

²¹ Nous ne respectons pas, dans cette colonne, la distinction que fait l'auteur entre [a] et [ɑ].

²² « A king's mother » (KOELLE 1854b, p. 355).

²³ « Title and office held by the royal mother at the time of the Mai's. The dynasty founded in Kukawa gave the title also to other female relatives of the Shehu » (LUKAS 1937, p. 226).

²⁴ « Traditional title given to the Queen Mother in the Maghumi dynasty, nowadays the title of the Shehu's official mother appointed from among his female relatives » (CYFFER & HUTCHISON 1990, p. 117).

²⁵ « The residence or town of a king's mother » (KOELLE 1854b, p. 355).

²⁶ « Palace of the *mayirá*, always east of the palace of the Shehu » (LUKAS 1937, p. 226).

²⁷ « King » (KOELLE 1854b, p. 358).

²⁸ « King » (LUKAS 1937, p. 224).

²⁹ « Title of a king originally bestowed on the Maghumi rulers of Kanem and Borno » (CYFFER & HUTCHISON 1990, p. 116).

³⁰ « Prince, i. e. a son of the king or the *keígamma* » (KOELLE 1854b, p. 359).

³¹ « Prince, i.e. son of a king of Birni Gazargumo, but also of a Shehu [...] » (LUKAS 1937, p. 224).

³² « Prince, son of a traditional ruler » (CYFFER & HUTCHISON 1990, p. 116).

³³ « Princess, viz. a daughter of the king or *keígamma* » (KOELLE 1854b, p. 359).

³⁴ « Princess, i.e. daughter of a king of Birni Gazargumo. It is seldom used for daughters of a Shehu » (LUKAS 1937, p. 224).

³⁵ « 1. Princess. 2. Princess in the Magumi dynasty » (CYFFER & HUTCHISON 1990, p. 116).

³⁶ « The residence of a king » (KOELLE 1854b, p. 359).

³⁷ « King's palace » (LUKAS 1937, p. 224).

³⁸ « King's palace » (CYFFER & HUTCHISON 1990, p. 117).

L'amuïssement des occlusives en position intervocalique est un phénomène récurrent dans les langues sahariennes ; les cas les plus frappants ont été identifiés en kanouri.

Voir aussi N. CYFFER (1981, 1997), J. HUTCHISON (1981), S. U. BULAKARIMA (1997), etc.

5.5.2 Le passage du **magi* kanuri au *mà̀yà̀y* « kotoko »

Le mot **magi* peut être interprété / *magəy* / en fonction de la phonologie des langues « kotoko » une voyelle palatale [i] ne pouvant, en principe, cohabiter avec une voyelle [a] dans un même nom. Nous aurions eu, dans un deuxième temps, une spirantisation du -g- intervocalique > [maɣəy], puis une inversion du schème vocalique > [məɣay]. Nous retombons alors sur la forme que nous pensons être la forme originelle « kotoko », qui peut expliquer toutes les variantes contemporaines.

6. Le problème du nom du souverain dans le parler de Logone-Birni

A. LEBEUF (1969 : 123) et J.-P. LEBEUF (voir par exemple 1976) ont popularisé par leurs écrits la graphie de « miarre » pour désigner « le chef suprême de la principauté » de Logone-Birni. BARTH (1862-1863-1866, vol. 2, p. 227) note *miarā*. G. NACHTIGAL, cité par J. LUKAS (1936 : 109) est le premier à avoir donné une bonne transcription sous la forme [míayáí], le [y] original étant surmonté d'un esprit rude. J. LUKAS lui-même (*ibid.*) avait opté pour *míanye*. J. MOUCHET (1950), qui était bien connu des LEBEUF, note correctement (avec ses options graphiques particulières) : *myã̀ge*, dans le syntagme *gáá nã myã̀ge* « palais du chef ».

La réalité phonétique contemporaine du mot est [míyáŋyé], la nasalisation du [a] étant contextuelle. On peut donc l'interpréter, phonologiquement, comme /míyáŋyé/. SHRYOCK et MAROUF (2014 : 66) donnent l'orthographe pratique *miyanghe*.

Certains informateurs lagouané pensent qu'il peut s'agir d'une déformation de *mie* (ton haut), signifiant dans leur langage « beaucoup de monde » « beaucoup de gens » ; ils sous-entendraient ainsi une idée de pluralité comme le terme *miarre* lui-même qui serait un pluriel de *mia*, cent, ou encore signifierait « cent demeures » (A. LEBEUF, 1969 : 123)

On peut exclure immédiatement cette étymologie arabo-kotoko. En effet, l'ordre des mots, en arabe comme en làg^wán, est déterminé/déterminant. On aurait donc, dans la graphie de ces auteurs, *rre-mia*. En outre, le nom de la demeure ou de l'habitation est *yà'à* (f.) / *yèyè* ou *yè'en* (pl.), noté par NACHTIGAL *yáiyā* (avec un esprit rude sur chaque consonne). « Cent demeures » se dirait donc *yè'en míyá*.

Une chose demeure juste cependant : ce mot est un composé. Il aurait la particularité de comporter deux fois le même radical, sous deux formes historiquement décalées. Nous l'analysons ainsi :

<i>míyáŋyé</i>	<	<i>máy á</i>		<i>m̀yéyyé</i>
		chef	DÉT. POSS. m.	chefs
		chef des chefs		

Comment expliquer la première syllabe de *míyáŋyé*, vocalisée en *i* ? Généralement, la diphtongue [ay] évolue en [ey] puis en [e] plus ou moins long. C'est du moins ce que l'on constate dans les langues « kotoko ». Mais il

y a des cas avérés où le [ay] de départ aboutit à [i]. Par exemple, le kanuri *káigáma* « commandant de l'armée » (CYFFER et HUTCHISON 1990 : 74) donne *kígámà* dans le parler de Makari. De même, le mot arabe *al-yayta* passe dans le même parler sous la forme *àlgítà* pour désigner le hautbois conique. Nous estimons donc vraisemblable que, dans le mot analysé, *máy* ait pu donner *míy*. Par suite d'une assimilation partielle, le *m-* du dernier composant est passé à [ŋ] devant vélaire pour former une syllabe avec la marque de détermination *á*. Le dernier composant du mot *mýéyyé á* aurait vu ses deux syllabes finales s'amuir en *-ye* (avec une voyelle potentiellement longue). Le premier composant *may* correspond à un emprunt au kanuri moderne *mây*, tandis que le troisième, *mýeyye*, serait le pluriel de la forme ancienne empruntée au kanuri **magi*. Cela signifie que l'on aurait affaire à un mot relativement récent, qui aurait été forgé après que se soit produite l'évolution interne du kanuri de **magi* à *may*. On pourrait traduire le tout par « chef supérieur ».

7. Conclusion

Nous pensons avoir démontré de façon convaincante que le nom du souverain en « kotoko » ne peut provenir du kanuri *mây*. Notre hypothèse *a minima* serait que les parlers « kotoko » ont emprunté le mot kanuri plus d'une fois, à différentes périodes historiques : plus anciennement quand le mot kanuri était phonologiquement moins érodé et comportait le *-g-* que l'on retrouve dans le nom de la reine-mère (*magira*), et plus récemment, une fois réalisé l'amuissement du *-g-*, pour aboutir à *may*³⁹.

Cependant, on ne peut exclure une direction inverse de l'emprunt. Il se pourrait donc que ce soit le kanuri/kanembu qui ait pris le thème **m-y-y* au tchadique pour finir par en faire son *mây*. Cette interprétation, qui a notre faveur, ouvrirait la voie à de nouvelles hypothèses sur les relations entre ledit empire du Kanem-Borno et les (petits) royaumes tchadiques « païens » péri-lacustres. En outre, le sens originel du terme ne pourrait être que « roi, souverain, chef », puisque toutes ces entités tchadiques étaient à l'époque hors islam.

Abréviations

Afa	<i>Afadé</i>	Log	<i>Logone-Birni</i>
DÉT POSS	<i>déterminatif possessif</i>	m.	<i>masculin</i>
f.	<i>féminin</i>	Mak	<i>Makari</i>
Gou	<i>Goulfey</i>	Mal	<i>Maltam</i>
Kou	<i>Kousseri</i>	pl.	<i>pluriel</i>

Références

- ALLISON, Sean, 2005a [April], Borrowings in Makary Kotoko, [Yaoundé]: SIL Cameroun.
- ALLISON, Sean, 2005b, « Linguistic evidence for the islamization of the Makary Kotoko by the Kanuri », dans *Topics in Chadic Linguistics III: Historical Studies*, édité par Henry Tourneux. 9-25. Cologne : Köppe.

³⁹ Je remercie Paul NEWMAN, dont je reprends presque textuellement la formulation de cette hypothèse (courriel du 26-03-2020).

- ALLISON, Sean. 2017. « Borrowings but no diffusion: A case of language contact in the Lake Chad Basin ». *Journal of Language Contact* 10(3). 395-421.
- AWAGANA, Ari. 2011. « Racines lexicales sahariennes : Préludes à la reconstruction du vocabulaire de base », dans *Kanuri, Borno and Beyond: Current studies on the Lake Chad Region*, édité par Doris Löhr, Eva Rothmaler et Georg Ziegelmeyer. 7-25. Cologne : Rüdiger Köppe.
- BARTH, Dr. 1852. « Select comparative vocabulary of twenty-four Central African Idioms », dans BENTON 1968. 77-130.
- BARTH, Heinrich. 1965 [1857]. *Travels and Discoveries in North and Central Africa: Centenary edition in Three Volumes*, vol. II. Londres : Frank Cass.
- BARTH, Heinrich. 1862-1863-1866. *Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vokabularien / Collection of vocabularies of Central-African languages*, 3 parties. Gotha : Justus Perthes. [Contient un vocabulaire Logone (lag^wan). Réédité en 1971 par Frank Cass, Londres, avec une introduction d'A.H.M. Kirk-Greene.]
- BENTON, P.A. 1968. *The Languages and Peoples of Bornu*. Being a Collection of the writings of P. A. Benton, With an Introduction by A. H. M. Kirk-Greene, Volume One. Notes on some languages of the Western Sudan, Londres, Frank Cass [éd. originale 1912].
- BULAKARIMA, Shettima Umara. 1997. « Survey of Kanuri dialects », dans *Advances in Kanuri Scholarship*, édité par Norbert Cyffer et Thomas Geider. 67-75. Cologne : Rüdiger Köppe.
- CUOQ, Joseph. 1984. *Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest : Des origines à la fin du XVI^e siècle*. Paris : Paul Geuthner.
- CYFFER, Norbert. 1981. « Consonant variation in Kanuri (Maiduguri dialect) », dans *Festschrift zum 60. Geburtstag von P. Anton Vorbichler*, vol. 1, édité par Inge Hofmann. 1-29. Vienne : Universität Wien.
- CYFFER, Norbert. 1997. « A survey of the Kanuri language », dans *Advances in Kanuri Scholarship*, édité par Norbert Cyffer et Thomas Geider. 17-66. Cologne : Rüdiger Köppe.
- CYFFER, Norbert. 2006. « Kanuri and its neighbors: When Saharan and Chadic languages meet ». *Studies in African Linguistics* 35. 33-55.
- CYFFER, Norbert et HUTCHISON, John (éd.). 1990. *Dictionary of the Kanuri Language*. Foris / University of Nigeria: Dordrecht / University of Maiduguri.
- DENHAM (Major) F.R.S., CLAPPERTON (Captain) and the late Doctor OUDNEY. 1985 [1826]. *Travels and Discoveries in Northern and Central Africa, in the years 1822, 1823, and 1824*, vol. II. Londres : Darf.
- DEWIÈRE, Rémi. 2013. « Le *Discours historique de l'état du royaume de Borno*, genèse et construction d'une histoire du Borno par un captif de Tripoli au XVII^e siècle ». *Afriques* [En ligne], 04 | 2013, mis en ligne le 24 mai 2013, consulté le 22 novembre 2019. <http://afriques.revues.org/1170> ; DOI : 10.4000/afriques.1170.
- DEWIÈRE, Rémi. 2017. *Du lac Tchad à La Mecque : le sultanat du Borno et son monde (XVI^e-XVII^e siècle)*. Paris : Editions de la Sorbonne.
- ELINGUI H., TJEEGA P. 1978. *Dictionnaire des villages du Logone-et-Chari*. Yaoundé : ONAREST / ISH / CGN.
- FIERRO, Alfred. « BAGUIRMI ROYAUME DU ». *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 mai 2021. URL <https://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-du-baguirmi/>

- [GIRARD, Dominique]. 1849. « Chronologie des Rois de Borno de 1512 à 1677 par un Français esclave à Tripoli de Barbarie ». *Bulletin de la Société de Géographie (Paris)*, T. XI, 3^e série. 252-259.
- GOUFFÉ, Claude. 1971/1972. « Notes de lexicologie et d'étymologie soudanaises : II. Quelques cas de métathèse consonantique dans la comparaison des langues tchadiennes ». *Comptes rendus du groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* 16. 101-119.
- HIRIBARREN, Vincent. 2017. *A History of Borno : Trans-Saharan Empire to Failing Nigerian State*. Londres : Hurst & Company.
- HIRIBARREN, Vincent. 2019. *Un manguiier au Nigeria : Histoires du Borno*. Paris : Plon (Terre humaine).
- HOLL, Augustin F.C. 2002. *The Land of Houlouf: Genesis of a Chadic Polity (1900 B.C. – 1800 A.D.)*, Memoirs of the Museum of Anthropology series, No. 35, Ann Arbor.
- HUTCHISON, John P. 1981. *A Reference Grammar of the Kanuri Language*. Madison: African Studies Program.
- IYÉBI-MANDJEK, Olivier et SEIGNOBOS, Christian. 2000. « Évolution de l'organisation politico-administrative », dans *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, dirigé par Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek. 57-60. Paris : IRD Éditions, MINREST/INC.
- JAGGAR, Philip J. 2001. *Hausa*. Amsterdam/Philadelphie : Benjamins.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann et IBRISZIMOW, Dymitr. 1994. *Chadic Lexical Roots. Vol. 1: Tentative Reconstruction, Grading, Distribution and Comments. Volume 2: Documentation*. Berlin : Dietrich Reimer.
- KRAMERS, J.H., BOSWORTH, C.E., SCHUMANN, O. et KANE, Ousmane. « SULTĀN », dans *Encyclopédie de l'islam*, consultée en ligne le 14 mai 2021 <http://dx.doi.org.inshs.bib.cnrs.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_1115> Première publication en ligne : 2010.
- KOELLE, Sigismund W. 1854a. *Grammar of the Bõrnu or Kånurī Language*. Londres : Church Missionary House.
- KOELLE, Sigismund W. 1854b. *African Native Literature or Proverbs, Tales, Fables, & Historical Fragments in the Kanuri or Bornu Language, to which are added a Translation of the Above and a Kanuri-English Vocabulary*. Londres : Church Missionary House.
- KRAFT, Charles H. 1981. *Chadic Wordlists*, 3 vol. Berlin : Dietrich Reimer.
- LANGE, Dierk. 1972. « Un vocabulaire kanuri de la fin du XVII^e siècle ». *Cahiers d'études africaines*, vol. 12, n°46. 277-290.
- LANGE, Dierk. 1977. *Le Dîwân des sultans du [Kânem-] Bornû : Chronologie et Histoire d'un royaume africain*. Wiesbaden : Franz Steiner.
- LANGE, Dierk. 1987. *A Sudanic Chronicle: the Borno Expeditions of Idrîs Alauma (1564-1576), According to the account of Ahmad b. Furtû*. Wiesbaden: Franz Steiner.
- LANGE, Dierk. 1987. « Royaumes et peuples du Tchad », dans *Histoire générale de l'Afrique. IV. L'Afrique du XI^e au XVI^e siècle*, dirigé par D.T. Niane. 264-292. Paris : Unesco.
- LANGE, Dierk, en collaboration avec BARKINDO Bawaro W. 1990. « La région du Tchad en tant que carrefour » dans *Histoire générale de l'Afrique. III. L'Afrique du VII^e au XI^e siècle*, Directeur du volume : Mohammed El Fasi ; Codirecteur : Ivan Hrbek. 465-488. Paris : Unesco.
- LEBEUF, Annie M. D. 1969. *Les Principautés kotoko : Essai sur le caractère sacré de l'autorité*. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique.

- LEBEUF, Annie M. D. 1977. « Les dignitaires de la Cour de Massénya : (Royaume barma – République du Tchad) », *Paideuma : Mitteilungen zur Kulturkunde*, vol. 23. 41-93.
- LEBEUF, Jean-Paul. 1962. *Archéologie tchadienne : Les Sao du Cameroun et du Tchad*. Paris, Hermann.
- LEBEUF, Jean-Paul. 1976. *Études kotoko*. Paris-La Haye, Mouton.
- LEBEUF, Jean-Paul et RODINSON, Maxime. 1948. « Généalogies royales des villes kotoko (Goulfeil, Kousseri, Makari) », *Études camerounaises*, Douala, I, septembre-décembre. 31-46.
- LEVZION, Nehemia et HOPKINS, John F. P. 2000. *Corpus of Early Arabic Sources for West African History*, / translated by J. F. P. Hopkins ; edited and annotated by N. Levtzion & J. F. P. Hopkins. Princeton: Wiener.
- LOCKHART, James R. Bruce. 1996. *Clapperton in Borno. Journals of the Travels in Borno of Lieutenant Hugh Clapperton, RN, from January 1823 to September 1824*. Cologne : Rüdiger Köppe.
- LUKAS, Johannes. 1931. *Die Sprache der Kaïdi-Kanembú in Kanem*. Berlin : Dietrich Reimer / Hambourg : C. Boysen (Beihefte zur Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen 13. Heft).
- LUKAS, Johannes. 1936. *Die Logone-Sprache im Zentralen Sudan*, mit Beiträgen aus dem Nachlass von Gustav Nachtigal. Leipzig : Deutsche Morgenländische Gesellschaft, in Kommission bei F. A. Brockhaus.
- LUKAS, Johannes. 1937. *A Study of the Kanuri Language: Grammar and Vocabulary*. Londres : Oxford University Press.
- MOUCHET, Jean. 1950. « Vocabulaires comparatifs de quinze parlers du Nord-Cameroun », *Bulletin de la Société d'Études camerounaises* 29-30. 5-74.
- NACHTIGAL, Gustav. 1987 (1889). *Sahara and Sudan*, vol. III, introduction, traduction et notes par A.G.B. Fisher et H.J. Fisher. Londres : Hurst & Co / Atlantic Highlands: Humanities Press International.
- NEWMAN, Paul. 2000. *The Hausa Language: An Encyclopedic Reference Grammar*, New Haven: Yale University Press.
- PALMER, Herbert Richmond. 1928. *Sudanese Memoirs. Being mainly translations of a number of Arabic manuscripts relating to the Central and Western Sudan*. Vol. II. Printed by the Government Printer, Lagos.
- ROTHMALER, Eva. 2003. *Orstnamen in Borno (Nordnigeria)*. Cologne : Rüdiger Köppe.
- RUFF, Joy Naomi. 2007. « Nasal + obstruent sequences in Lagwan », dans *Topics in Chadic Linguistics IV, Comparative and Descriptive Studies*, Papers from the 3rd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Villejuif, November 24-25 2005, édité par Henry Tourneux. 103-119. Cologne : Rüdiger Köppe.
- SANI, Souleymane. 1978. *Kanembu-Deutsch-Wörterbuch*. Sarrebruck : Universität des Saarlandes.
- SHRYOCK, Aaron et MAROUF Brahim. 2014. Lexique pratique du lagwan, s.l. [Yaoundé ?] : SIL.
- SEETZEN, Ulrich Jasper. 1810. « Seetzen, About the great African empire Burnu and its tributary countries and about the language of Affadeh, U.J. Seetzen in Kahira, November 1808 », remarques introductives par Wilhelm Seidensticker, traduction par Gisela Seidensticker-Brikay, *Borno Museum Newsletter* 25, 1995. 7-16.
- SEETZEN, Ulrich Jasper. Voir VATER 1816, SÖLKEN 1967.
- SEIGNOBOS, Christian, IYÉBI-MANDJEK, Olivier (dir.). 2000. *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, avec un CD-ROM. Paris : IRD Éditions, MINREST/INC.

- SÖLKEN, Heinz. 1967. *Seetzens Affadeh. Ein Beitrag zur Kotoko-Sprachdokumentation*. Berlin : Akademie Verlag.
- TOURNEUX, Henry. 2006. « Origine des consonnes doubles et de la nasale syllabique à l'initiale dans les parlers "kotoko" du Cameroun », dans *Topics in Chadic Linguistics II*, Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Prague, October 11-12, 2003, édité par Dymitr Ibrizimow. 133-140. Cologne : Rüdiger Köppe.
- TOURNEUX, Henry. 2019. « Le syntagme nominal dans le parler "kotoko" de Kousseri », dans *Topics in Chadic Linguistics X, Papers from the 9th International Colloquium on the Chadic Languages, Villejuif, September 7-8, 2017 : In memoriam Russell Schuh*, édité par Henry Tourneux et Yvonne Treis. 241-257. Cologne : Rüdiger Köppe, coll. « Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik ».
- VATER, Johann Severin (éd.). 1816. *Proben deutscher Volks-Mundarten: Dr. Seetzen's linguistischer Nachlass und andere Sprach-Forschungen und Sammlungen, besonderers über Ostindien*. Leipzig : Bei Gerhard Fleischer dem Jüngern, p. 334-347. Voir SÖLKEN 1967.
- VERLET, Martin. « BORNOU », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 06 mai 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/bornou/>
- WEHR, Hans. 1979 (4^e éd.). *A Dictionary of Modern Written Arabic* (édité par J. M. Cowan). Wiesbaden : Harrassowitz.
- ZELTNER, Jean-Claude. 1997. *Les Pays du Tchad et la montée des périls 1795-1850*. Paris : L'Harmattan.